



Amicale  
des anciens  
du Cirad

# La Lettre de l'Adac

N° 27 – juin 2014

## Editorial

Le Cirad a trente ans. La très grande majorité des retraités du Cirad ont vécu l'avant et l'après mise en vigueur du décret fondateur de 1984. L'avant est certes très intéressant et appartient à l'histoire des instituts et de leurs agents dont l'Adac se fait souvent écho. Pour cet anniversaire, il me paraît plus fondé de parler de l'après, notamment du chemin parcouru, jalonné de réformes successives dont certains anciens et quelques actifs en fin de carrière ont été des acteurs déterminants. Si, dans mon parcours au Cirad, j'ai participé modestement en qualité tout d'abord d'élu au premier conseil d'administration, puis à plusieurs fonctions opérationnelles de responsabilité, d'autres ont eu des parcours différents à des postes clés impliquant des décisions déterminantes dans la profonde évolution du Cirad.

Ce constat pour dire que les uns et les autres avons été acteurs et témoins d'une partie de l'histoire du Cirad, dont certains aspects sont peu ou pas connus. Sans vouloir « dévoiler des secrets », l'Adac et ses vecteurs d'informations peuvent rassembler et valoriser des faits et témoignages couvrant ces trente dernières années, et de nature à mieux comprendre l'histoire objective, factuelle et évolutive de notre bien commun. La trêve estivale peut être un moment propice pour nous rapporter ce que vous avez fait, vu, entendu, pouvant nous éclairer dans les composantes institutionnelle, scientifique, partenariale, sociale, structurelle... de la vie du Cirad. Je vous remercie par avance de votre contribution.

Le président  
Jean-Pierre Gaillard

## Sortie à Montady



Le samedi 17 mai, une visite du site de Montady était organisée par l'association Histoire et Patrimoine de Jacou, visite à laquelle se sont joints des membres de l'Amicale des anciens du Cirad et de l'Aida qui regroupe les anciens de l'IRD. Ainsi, plus de trente personnes se sont retrouvées à 14 heures au parking de l'oppidum d'Enserune qui surplombe le dispositif hydro-agricole aménagé au Moyen Age pour assécher l'étang de Montady.



Son histoire nous a été présentée par Thierry Ruf (géographe IRD-CNRS) et Jean-Loup Abbé (historien CNRS). Ensuite, nos deux accompagnants nous ont fait découvrir la galerie drainante de l'aménagement qui passe par un tunnel creusé au XIII<sup>e</sup> siècle sous la colline du Malpas, que traversent également le Canal du Midi et la voie de chemin de fer qui va à Béziers. Nous avons terminé cette très instructive visite au centre



radioconcentrique du dispositif dont les règles collectives de gestion assurent la pérennité depuis des siècles.

*Pour en savoir plus :*

<http://irfr-app.dreal-languedoc-roussillon.fr/~addsd/SITES/FICHES/SI00000471.pdf>

[http://www.archivesirrigation.com/Montady/sommaire\\_Montady.html](http://www.archivesirrigation.com/Montady/sommaire_Montady.html)

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

page n°1/6

## Quoi de neuf au Cirad ?

### Le Cirad et l'Inra ensemble sur la sécurité alimentaire

En 2050, la planète comptera presque 10 milliards d'habitants. Aussi, la sécurité alimentaire sous toutes ses composantes constitue un enjeu majeur. Dans cette course contre la montre, le Cirad et l'Inra mobilisent leurs forces scientifiques dans le cadre du métaprogramme GloFoodS, dénommé *Transitions pour la sécurité alimentaire mondiale*.

En contribuant aux recherches mondiales portant sur la sécurité alimentaire, ce métaprogramme a aussi vocation à accroître la visibilité de la recherche agronomique française sur cette problématique.

GloFoodS s'appuiera sur des approches originales combinant plusieurs disciplines présentes à l'Inra et au Cirad et s'insérant dans une perspective globale. Celle-ci s'articulera avec des approches locales pour confronter les déclinaisons régionales de raisonnements globaux aux mécanismes observés à des niveaux fins d'une part et pour faire le lien entre l'analyse des disponibilités et l'analyse de l'accès à l'alimentation d'autre part. Le document directeur de GloFoodS prévoit d'aborder sept axes de travail :

- Approche globale, modélisation des disponibilités et des besoins alimentaires (et non alimentaires) et changements globaux ;
- Gouvernance de la sécurité alimentaire ;
- Rendements agricoles : progrès techniques, pratiques, production et environnement ;
- Usages alternatifs des terres, dynamique territoriale et qualité des milieux ;
- Efficacité et durabilité des procédés et des organisations pour limiter les pertes et gaspillages ;
- Besoins nutritionnels et transitions alimentaires : formes, déterminants et impacts ;
- Accès à l'alimentation : stratégies et comportement des ménages.

Le Cirad et l'Inra innovent avec cet outil de programmation conjoint, qui constitue une expérience institutionnelle pilote, visant à donner à nos communautés scientifiques plus de visibilité et plus de poids dans les débats internationaux. Sans être un outil de financement au sens strict, GloFoodS dispose de moyens incitatifs conséquents sur une longue période, qui sont destinés à catalyser de nouveaux projets de recherche et à organiser une animation scientifique conjointe Inra-Cirad. La cellule de coordination, lieu de pilotage de cette programmation, a été constituée et les prochaines étapes consistent à identifier un comité scientifique international, organiser le séminaire de socialisation, prévu les 11 et 12 juin à Paris, et lancer la première campagne d'appel à manifestation d'intérêt.

### Quand le Cirad impulse la création d'un master en économie

Le Cirad a joué un rôle majeur dans la création du master Edra (Économie de l'environnement, du développement rural et de l'agroalimentaire) de l'université de Yaoundé II au Cameroun. Les principaux intervenants côté Cirad, Sandrine Dury, Guillaume Lescuyer et Ludovic Temple, ont formé la première promotion d'étudiants, en avril.

### La direction générale lance un grand chantier collectif : le Pacte de développement des ressources

La direction générale adopte un plan de mesures afin de rétablir les équilibres financiers du Cirad. D'une durée de trois ans, ce chantier d'envergure, indispensable, va donner à l'établissement les moyens de réaliser ses ambitions scientifiques et partenariales. Son succès reposera sur la mobilisation de tous.

Depuis ces dernières années, le contexte économique et la situation des finances publiques en France se dégradent. Le Cirad n'échappe pas à cette tendance. Aussi, pour se donner les moyens de réaliser ses ambitions scientifiques et partenariales, la direction générale lance un grand chantier collectif appelé le Pacte de développement des ressources propres. *En cohérence avec les projets scientifiques des unités de recherche et la stratégie de l'établissement, nous voulons impulser une dynamique favorable à la croissance des ressources propres des unités et augmenter nos marges sur contrat*, annonce Michel Eddi, président-directeur général du Cirad. *Il en va de l'avenir de nos emplois et de celui de notre maison*.

Cependant, comment parvenir à équilibrer la situation financière du Cirad ? *Le pari est de mobiliser toutes les forces vives, scientifiques et personnels d'appui de l'établissement, pour faire appel aux bailleurs de fonds les plus rémunérateurs*, ajoute-t-il. *L'objectif est de redynamiser l'expertise sur le terrain, de construire de manière plus systématique de gros projets mobilisant plusieurs unités de recherche et de mieux valoriser la formation dispensée par les Ciradiens*, poursuit-il. *Il s'agit aussi de trouver des financements sur de nouveaux marchés sur lesquels le Cirad ne s'est pas positionné jusqu'ici et de développer de nouvelles prestations et de nouveaux produits pour augmenter nos ressources*. L'implication individuelle et collective dans le succès commun pourra faire l'objet, à terme, d'une reconnaissance adaptée, selon des formes qui seront étudiées dans le cadre de ce pacte. Structuré en quatre chantiers, animés par des pilotes, ce pacte se déroulera sur trois ans.

En conséquence, le président-directeur général en appelle à une mobilisation collective des personnels du Cirad : *Je sais pouvoir compter sur l'intelligence et l'esprit solidaire des agents*, affirme-t-il. *Je sais la réactivité et la capacité d'adaptation de la maison et j'ai confiance quant au résultat de ce plan. Notre avenir est une nouvelle fois dans nos mains et nous allons tous ensemble réussir !*

### Une certification gage de qualité

Le Centre de ressources biologiques plantes tropicales (CRB-PT) géré aux Antilles (Guadeloupe et Martinique) par le Cirad et l'Inra vient d'être certifié selon la norme spécifique aux centres de ressources biologiques : NF S96-900. Un gage de professionnalisme et de qualité.

### Nouveau Directeur général délégué aux ressources et aux dispositifs du Cirad

Monsieur François Pouget, a été nommé Directeur général délégué aux ressources et aux dispositifs du Cirad à compter du 2 juin 2014 en remplacement de Monsieur Patrick Herbin qui assurait l'intérim de ce poste.

Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

## Jacques Meunier : Décrocher la palme (suite)

### Le pays Yacouba

Notre arrivée en pays Yacouba est une véritable bouffée d'oxygène. Nous sortons enfin de la forêt dense et humide, qui nous prive d'horizon, pour accéder à un paysage de moyennes montagnes d'où la vue peut s'étendre à l'infini à travers le ciel limpide. En contrebas du mont Tonkouï et de sa station climatique, la ville de Man s'étale en pente douce.

Exceptionnellement, le chef des services de l'agriculture est un européen, M. Dupont-Noël. Taille moyenne, crâne dégarni, soixante-dix ans environ. C'était un des pionniers du cacao et il ne s'est jamais résigné à prendre sa retraite ni à rentrer en France. Il m'accueille dans son bureau d'un regard perçant et un ton assez pète-sec.

- Bienvenue mon garçon, je suis au courant de votre venue,

- Merci...

- Jouez-vous au bridge ?

- Oui monsieur.

- Alors, six heures pile, chez moi ; je vous envoie chercher.

L'entretien est terminé. Après une bonne douche, je rase avec plaisir ma barbe de près d'une semaine et me détend sur un vrai lit. Que c'est bon ! A six heures moins cinq, le chauffeur frappe à ma porte. Je suis prêt.

La case est spacieuse, confortable, truffée de sièges sculptés, de statues, de masques, de sagaies, de colliers de bronze et de perles et d'un tas d'objets dont j'ignore la provenance et l'usage. Deux jeux d'awalé traînent sur une table basse portée par des éléphants, des peaux de gazelle et de panthère couvrent les sièges et le plancher. Aux murs, des crânes de crocodile, d'antilope, et de fauves côtoient des peaux de serpent, des nids de tisserin, des boucliers de cuir, des arcs et des flèches,...

Une vie de souvenirs accumulés.

Trois hommes sont déjà là, whisky-soda à la main. Présentations, whisky, on tire les cartes. Mon hôte a complètement changé d'aspect. Gai, jovial, il est aux petits soins. Je comprendrai vite que je suis leur sauveur et que je dois mon ticket d'entrée et ces faveurs au départ en congés de leur habituel quatrième !

Ma chance aussi, est de fournir un auditeur neuf à cinquante années d'aventures et de péripéties en Côte d'Ivoire. Pendant le dîner, ou entre deux parties, Dupont-Noël est intarissable.

- Tous les ans, je faisais l'inspection des services. Je couvrais le triangle Man-Sassandra-Tabou. A l'époque, mon garçon, on faisait ça à pied. Je partais avec trois cents porteurs... ça prenait six mois... Nous étions les premiers à nous lancer dans le cacao. Après la récolte, on allait livrer les fèves à Gagnoa et les premiers arrivés recevaient les meilleurs prix, et la concurrence était rude. Alors une année, nous sommes partis très tôt dans la nuit et nous avons démonté le pont à la sortie de la ville. Mais quand nous sommes revenus, le soir, les gars nous attendaient de l'autre côté, avec les carabines. Ils nous ont canardés et mon copain s'est pris une balle dans le pif ; c'est pour ça qu'on l'appelait nez troué. Du coup, on a commencé à discuter et on a fini par partager la recette. Après, on s'est soûlé. Quelle foire !

- Mon garçon, le secret dans ce pays c'est de ne jamais porter de slip. Moi, je n'ai jamais eu de champignons...

Tout y passait de sa vie, pêle-mêle, des événements graves, comme lorsqu'il était allé récupérer le jeune ingénieur des ponts et chaussées dans une tribu qui voulait le tuer – encore une histoire de femme – aux anecdotes les plus farfelues, en passant par des sujets sérieux sur l'agriculture, l'économie, la politique. C'était aussi une mine inépuisable de renseignements sur la région, les tribus et leurs coutumes, les chefs et les sorciers qu'il fallait voir, ceux dont il fallait se méfier.

Mon travail s'en trouve grandement facilité. D'autant plus que la région est riche en palmiers. Ici, le palmier constitue une ressource importante pour les paysans qui les entretiennent et les récoltent. Il est interdit de les abattre. Les femmes utilisent les fruits et les rafles, en extraient l'huile pour la sauce graine et fabriquent du savon pour la lessive. Beaucoup vendent les fruits rouge et noir au marché en petits tas de dix à vingt.

Plusieurs fois sur la piste, j'ai croisé des groupes de quatre à cinq filles, entièrement nues et enduites de kaolin blanc ou ocre. Elles marchent sans parler, l'air perdu et sans destination apparente. J'ai interrogé Yacinthe et Goneu, à côté de moi sur la banquette. Ils m'ont répondu qu'ils ignoraient qui étaient ces filles et ce qu'elles faisaient.

A nouveau, nous croisons un groupe. Cette fois, les quatre filles sont enduites d'huile. Elles sont superbes, leurs seins haut perchés et tout leur corps brillant sous le soleil.

- Goneu, c'est quoi ces filles ?

- Je sais pas.

- Tu te moques de moi ! Tu es ici chez toi, tu dois bien avoir une idée.

- Oui patron, mais c'est pas pour les blancs.

Je n'insiste pas. C'est une règle absolue. On est toujours bien accueilli et on peut transgresser l'interdit lorsqu'on ignore la coutume. Les gens préviennent en général ce genre d'erreur. S'ils n'ont pas eu le temps, ils expliquent qu'il ne faut pas faire et n'en tiennent pas rigueur. Mais, une fois averti, plus question de pardon. Un collègue est mort, empoisonné, de n'avoir pas respecté l'avertissement.

Un soir, après le travail, Goneu frappe à ma porte. C'est très rare qu'un homme de l'équipe se permette de me déranger la journée terminée. Exceptionnellement pour une avance pressante, une autorisation d'absence pour cause de maladie ou de décès dans la famille.

- Bonsoir patron.

- Bonsoir Amara, qu'est-ce qu'il y a ?

- Patron, tu te souviens de la question ?

- ???

- Au sujet des filles sur la route.

- Oui, et alors ?

- C'est ce soir la cérémonie ; j'ai demandé au chef et au sorcier pour toi. Ils sont d'accord.

**Adac,Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465



J'aurais mieux fait de m'abstenir. Je me doutais bien qu'il devait s'agir de quelque chose comme ça. Maintenant, j'étais piégé, j'allais participer à l'excision des filles. Dans un enclos autour de la case du sorcier, une partie du village crie et danse. Le bangui et le gin coulent à flots. Les masques tournent, sautent et virevoltent au centre, puis menacent l'assemblée. Par moment, ils partent en ronde effrénée autour de trois filles assises près de l'entrée de la case. Elles sont immobiles, regard perdu, vraisemblablement droguées. Les tam-tams accélèrent, les torches tourbillonnent dans la nuit. Une vieille femme sort de la case. Deux autres l'accompagnent. L'une tend un couteau à la vieille et les deux tirent une des filles et la maintiennent assise sur une grande pierre ronde, les jambes écartées.

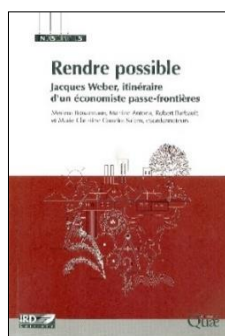
Je n'ai pas pu rester au-delà de la première. Le spectacle, la chaleur, l'alcool, faisaient monter en moi une nausée que je n'arrivais pas à refouler. La foule s'excitait de plus en plus autour de moi J'ai fait demander au chef la permission de me retirer.

La veille de mon départ, le sorcier est venu vers moi et m'a tendu une corne de chèvre et m'a montré la poudre à l'intérieur :

- Si le serpent te mord, ça te guérira.

Je sais que c'est vrai. Cette tribu possède une science incroyable des poisons et des remèdes. J'ai vu un homme mordu au cou par un cobra, à qui on a fait la magie et qui n'avait plus rien le lendemain. J'ai gardé soigneusement ma corne. (à suivre)

## Présentation d'ouvrage par Georges Raymond



### **Rendre possible**

*Jacques Weber, itinéraire d'un économiste passe-frontières*

**Meriem Bouamrane, Martine Antona, Robert Barbault,  
Marie-Christine Cormier-Salem**

**Editions Quae, IRD, NSS  
collection Indisciplines**

**Juin 2013, 302 pages**

Provocateur, visionnaire, pédagogue, l'économiste et anthropologue Jacques Weber, nous a quittés ce 6 mars. L'ouvrage *Rendre possible. Jacques Weber, itinéraire d'un économiste passe-frontières* lui rend hommage. Il compile quelques-uns de ses articles et leur relecture par des confrères, enrichis de témoignages.

Ce livre a été réalisé à partir de onze articles, les plus marquants ou plus dérangeants de Jacques Weber. Une quarantaine d'auteurs ont participé à ce témoignage, chacun présente des thèmes de recherche mais aussi des anecdotes suite à leur rencontre avec « Le grand moustachu ». Ces différents articles sont répartis en quatre thèmes :

**Economie et développement des pêches** : « *Vous les biologistes, vous expliquez la pêche à travers les yeux du poisson, nous les socio-économistes c'est à travers les yeux du pêcheur.* » (Sénégal). Avec l'exemple du « muskwari » (sorgho repiqué de saison sèche au nord Cameroun), il nous montre la rationalité technique et réalisme du paysan. Il explique comment *les projets de développement* devraient être *des projets d'accompagnement*, soit une approche radicalement différente.

**Modes d'appropriation et de la gestion des ressources** : Les discussions et réflexions des recherches sur l'environnement ont retenu l'intitulé Méthodes, modèle et théorie sur la recherche sur l'environnement (MMT). Ainsi est créée (vers 1990) l'unité Green (Gestion des ressources renouvelables, environnement) au Cirad. Sa manière d'aborder la recherche est bien illustrée par le bon mot *Rien ne sert de penser, il faut réfléchir avant.*

**Modèles méthodes et outils** : Ses contributions ont ouvert la voie à des recherches innovantes.

**Valeurs de la nature et nature des valeurs** : Son intervention a permis d'identifier les rôles de la biodiversité.

Les quatre parties de ce livre montrent la diversité des travaux de Jacques Weber.

Ceux qui l'ont connu, à l'Orstom, l'Ifremer, au Cirad, et ailleurs, ou qui sont intéressés par les points évoqués ci-dessus, découvriront avec plaisir cet ouvrage.

Jacques Weber est né au Cameroun, un Cameroun cher à son cœur qui revient régulièrement dans ses présentations. Chercheur, il a dirigé des équipes de recherche scientifique dans le domaine des ressources renouvelables et de la biodiversité jusqu'en octobre 2011 (date de sa retraite). Il fut chargé de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales à Paris. Il a en particulier dirigé l'Institut français de la biodiversité de 2003 à 2007, puis participé à la création de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (avec la participation aussi des entreprises et des associations, soit une nouvelle approche).



Jacques Weber est un chercheur original et même « indiscipliné » comme l'expliquent les auteurs de ce livre. *Provocateur, visionnaire, pédagogue, tel est Jacques Weber, économiste et anthropologue, qui a su fédérer de nombreuses disciplines et, par ses travaux sur les modes d'appropriation de la nature, la gestion des ressources renouvelables et la biodiversité, tracer des pistes innovantes sur les grandes questions du XXI<sup>e</sup> siècle.* Jacques Weber est aussi connu pour ses nombreuses anecdotes, proverbes, citations et références qui sont le « cœur » du texte (Georges Bataille, François Rabelais, Pierre Dac, Pierre Desproges...).

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

## Présentation d'ouvrage par Robert Schilling



### **L'écologie est-elle encore scientifique ?**

**Christian Lévêque**

**Editions Quae**

**2013, 144 pages**

L'auteur, écologue de terrain et directeur de recherches émérite à l'IRD, dénonce les prises de position de nature idéologique qui instrumentalisent la science écologique au profit de l'écologie politique et de mouvements de conservation de la nature, nostalgiques d'on ne sait quel paradis perdu. Leur discours dramatisant est largement relayé par les media : *La terre est foutue, l'homme en est responsable !* Pour le citoyen ainsi manipulé, l'écologie, ce sont les Verts, les anti-nucléaires, les anti-OGM, les anti-pesticides (sans doute aussi les anti-gaz de schiste et les partisans de la décroissance), qui dénoncent les méfaits de la civilisation technologique. Il croira, de bonne foi, que ces discours militants sont cautionnés par la science écologique, qui se trouve ainsi prise en otage. En fait, l'écologie, qui est la science des conditions d'existence du vivant et des interactions essentiellement fluctuantes entre les organismes et leur environnement, n'a pas pour objet de restaurer un équilibre immuable qui n'existe pas. L'écologie n'a pas réussi à dégager des lois simples et universelles permettant de définir un « état d'équilibre » des systèmes naturels, qu'il s'agirait de préserver ou de restaurer. Il n'existe pas de milieu naturel idéal que l'activité humaine viendrait perturber. L'auteur ironise : *Pour des raisons éthiques ou émotionnelles, on peut regretter que l'existence de l'ours blanc soit compromise par la fonte des glaces polaires. Mais sa disparition n'empêcherait pas l'écosystème arctique de fonctionner, de manière certes différente... Les systèmes créés par l'homme, à l'exemple de la Camargue, de la Sologne ou de la forêt des Landes n'ont rien à voir avec des milieux naturels non dégradés qu'il s'agirait de sanctuariser ! Des moustiques ou des loups, personne n'en veut, sauf certains intégristes qui prétendent que ces espèces sont indispensables au fonctionnement des écosystèmes.* Il existe une grande part de hasard et de nombreux phénomènes aléatoires dans la trajectoire des systèmes écologiques, qui échappe jusqu'à présent à toute prévisibilité. *Seule certitude, dans ce domaine d'incertitude : le futur n'est pas un retour sur le passé !*

Les modèles quantitatifs, dans lesquels se complaisent trop souvent les écologues actuels, qui travaillent sur des théories générales et sur des hypothèses pas toujours validées, ne permettent pas de prédire l'état futur de la biodiversité et du fonctionnement des écosystèmes. En d'autres termes, si la modélisation est une démarche à la mode qui présente aux yeux des néophytes un semblant de rigueur scientifique, il n'y a pas lieu de penser qu'elle donne des résultats plus fiables que l'intuition de l'expert qui connaît bien son terrain et procède à des expériences méticuleuses en milieu réel. Les chercheurs sont soumis à une grille d'évaluation fondée sur le principe « publier ou périr », qui combine deux principaux critères : le nombre d'articles publiés et le nombre de fois où ces articles ont été cités par d'autres, élogieusement de préférence. Il y a une pression accrue des institutions pour publier plus d'articles et pour les publier dans des revues à facteur d'impact élevé. Le chercheur, pour faire carrière, doit veiller à améliorer son palmarès éditorial et se plier aux modes, fût-ce en rédigeant des articles plus courts et plus fréquents ! On privilégiera donc l'écologie théorique ou virtuelle basée sur des modèles, qui se prête mieux aux exigences des organismes de financement et aux modalités de leurs appels d'offres, plutôt que de se consacrer à des observations de terrain qui nécessiteraient un dispositif permanent et un financement sécurisé sur des sites équipés avec du personnel dédié, comme en disposent les observatoires astronomiques ou géophysiques par exemple. L'écologie n'a pas cette chance. L'auteur exprime une amertume que bien des scientifiques d'autres domaines de recherche partageront : *Pour des raisons de stratégie de publication, de manque de financement, mais aussi de mode, l'écologie devient de plus en plus une science virtuelle. Les acquisitions de données se font de plus en plus rares car les gestionnaires trouvent que c'est trop cher et les chercheurs ne veulent plus perdre leur temps dans des campagnes de prélèvements qui ne valorisent pas leur carrière et leur font perdre un temps précieux dans la compétition pour publier. Les recherches se mènent de plus en plus dans le milieu clos des laboratoires, en maintenant au mieux des contacts épisodiques avec le terrain. On assiste ainsi à une inflation de recherches dites théoriques, privilégiant les mathématiques (c'est plus chic) et les recherches en microcosmes (c'est plus simple). Les soi-disant théories qui en découlent sont le plus souvent déficientes quand on les confronte aux réalités du terrain* (page 128).

La question qui constitue le titre de l'étude se précise au terme de la lecture : L'écologie, soumise à une forte instrumentalisation idéologique et médiatique, de plus en plus coupée du milieu naturel qu'elle a pour vocation d'étudier, tributaire de contraintes imposées par les gestionnaires de la recherche et les bailleurs de fonds, est-elle encore scientifique ?

## Nouveaux retraités

**Sont partis en retraite le 31 janvier 2014**

**Hubert Guérin**, chercheur à l'Umr Selmec (Es), Montpellier

**Martine Séguier-Guis**, responsable des éditions, Dgdrd-Dsi (Dg), Montpellier

**Sont partis en retraite le 28 février 2014**

**Yves Lozano**, chercheur à l'Umr Intrepid (Persyst), Montpellier

**Oudara Souvannavong**, cadre à la Dgdrs-Dre (Dg), Rome

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465

### **Sont partis en retraite le 31 mars 2014**

**Dominique Bordat**, chercheur à l'Upr Hortosyst (Persyst), Montpellier  
**Mireille Poitel**, technicienne à l'Us Analyses (Persyst), Montpellier  
**Jean-Charles Maillard**, cadre à la Dgdrs (Dg), Montpellier  
**Pierre Morrisens**, chercheur à l'Umr Intrepid (Persyst), Montpellier  
**Jean Bouffin**, chercheur à l'Umr Agap (Bios), Montpellier  
**Rolande Carrère**, chercheur à l'Umr Agap (Bios), Montpellier  
**Chantal Loison**, rédactrice en chef à l'Upr Hortosyst (Persyst), Montpellier  
**Jacques Escoute**, chercheur à l'Umr Agap (Bios), Montpellier

### **Sont partis en retraite le 30 avril 2014**

**Philippe Verchère de Reffye**, chercheur à l'Umr Amap (Bios), Montpellier  
**Annie Crémel**, assistante à la Dgdrd-Ditam (Dg), Nogent-sur-Marne  
**Nicole Sonderegger**, chercheuse à l'Umr Agap (Bios), Montpellier  
**Léonidas Fereol**, chercheur à l'Umr Agap (Bios), Petit Morne  
**Didier Morin**, technicien à l'Upr Bioagresseurs (Bios), Montpellier  
**Christian Sales**, chercheur à l'Upr BioWooEB (Persyst), Montpellier

### **Sont partis en retraite le 31 mai 2014**

**Evelyne Tailhades**, assistante à l'Upr Bsef (Es), Montpellier  
**Hélène Robert**, assistante à la Dgdrd-Drh (Dg), Montpellier  
**Martine Perie**, assistante à la Dgdrd-Drh (Dg), Nogent-sur-Marne

## **NO\$ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S**

### **Serge Oudard – 27 avril 2014**

Notre collègue et ami Serge Oudard nous a quittés le 22 avril, à l'âge de 62 ans, au terme d'une douloureuse maladie. Serge détenait une expertise reconnue dans le contrôle de gestion et il était sollicité sur de multiples sujets : achats, sécurité financière, modèle économique.

Au-delà des aspects techniques de ses nombreux savoir-faire, il avait maintes occasions de donner le meilleur de lui-même afin de faciliter les collaborations entre scientifiques, sur les outils communs de recherche, les plateaux techniques, les plates-formes, halles et parcelles expérimentales. Toutes les conventions d'Umr portent sa marque, et sa disparition affecte aussi, au-delà du Cirad, tous nos partenaires, avec lesquels il avait développé des relations de confiance.

Depuis plusieurs années, il accompagnait l'unité Agap. Homme de chiffres parmi des chercheurs, il a apporté son sens de la précision, sa rigueur professionnelle et son souci de l'équilibre dans les relations au sein d'un collectif complexe. Tous avaient plaisir à bénéficier de ses services et de ses conseils qu'il savait prodiguer avec simplicité et disponibilité.

### **Jacques Weber – 6 mars 2014**

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès de notre collègue et ami Jacques Weber, survenu à l'âge de 67 ans, des suites d'une longue maladie. Economiste et anthropologue, Jacques Weber était un acteur important de la recherche sur la biodiversité en France. Chercheur à l'Orstom de 1971 à 1983, il intégrera l'Ifremer en 1984 au sein duquel il créera le département d'économie.

Au Cirad, c'est d'abord l'histoire de sa rencontre en 1992 avec Michel Griffon, qui permettra la confrontation productive entre deux pensées créatives sur la gestion des ressources renouvelables et le développement. Rencontre qui contribuera à la réflexion sur la « révolution doublement verte » et marquera la création en 1993 au Cirad de l'unité Green, unité de recherche pluridisciplinaire, sur des questions transversales entre agriculture, environnement et développement. C'est aussi le compagnonnage scientifique avec nombre de doctorants et de jeunes chercheurs, au Cirad et dans d'autres institutions, en France et à l'étranger. Il a mis en pratique au Cirad cette confrontation intellectuelle exigeante sur le fond et toujours respectueuse de ses interlocuteurs. D'abord, entre les disciplines, puis avec les chercheurs du Cirad qu'il a su faire dialoguer et travailler ensemble, lui qui, n'étant ni forestier, ni agronome, ni vétérinaire, a su largement transformer ce handicap en avantage au nom d'une véritable approche interdisciplinaire des questions. Enfin, entre la recherche du Nord et la recherche du Sud, lui qui se définissait comme un africain, car né au nord du Cameroun. Jacques était en mouvement permanent, en quête de nouveaux défis et de constructions intellectuelles porteuses d'avenir : entre recherche et expertise, avec la création du département Expertise Collective et Valorisation de l'Ird en 1998 ; entre organismes de recherche, ministères et Ong sur le thème de la biodiversité, avec la direction de l'Institut Français de la Biodiversité en 2001 ; entre recherche et entreprises, au sein du groupe Orée (Organisation pour le Respect de l'Environnement dans l'Entreprise). Jacques Weber était aussi l'homme des idées surprenantes, iconoclastes si loin du « prêt à penser » sur le développement, l'écologie et l'économie qu'il aimait remettre en cause, parfois de manière provocante, obligeant chacun à s'interroger sur le statut et le contenu des idées qui passent pour des évidences dans notre monde où la communication tend à supplanter le débat intellectuel avec ses exigences. Jacques Weber était l'homme des rencontres, des dialogues, des idées, des formules. Mais Jacques concrétisait ses idées en les portant avec passion dans différents comités scientifiques, auprès des bailleurs et des politiques. Il les enseignait à l'Ehess depuis 1992 et dans de nombreuses formations, comme en attestent les étudiants qu'il aimait avoir, dit-il, non pas formés mais « dé-formés ». Ces dernières années, il s'est investi avec la même ardeur dans le transfert et le dialogue Science-société avec l'Association Française des Petits Débrouillards (AFPd), dont il était le vice-président.

**Adac, Cirad, avenue Agropolis, TA 213/01, 34398 Montpellier Cedex 5**

[adac0710@yahoo.fr](mailto:adac0710@yahoo.fr)

Association enregistrée sous le n° w3433005465